

dacteur . . . *Tant pis, tant mieux* mourut du coup. Cela se passait en 1780.”

Au cours de nos recherches sur les origines de la littérature canadienne, nous nous sommes plus d'une fois heurté à cette question du *Tant pis, tant mieux*. Nous avons d'abord pensé, avec quelques chercheurs, que le journal *Tant pis, tant mieux*, étant introuvable, le papier qui porte ce nom fut plutôt une feuille isolée, imprimée et répandue dans le public par Jautard et Mesplet. Mais la lecture du numéro de la *Gazette littéraire* de Montréal, 2 juin 1779, nous permet aujourd'hui de modifier et peut-être de fixer définitivement notre opinion.

Ce numéro du 2 juin est le dernier de la *Gazette littéraire*. Deux jours après, le 4 juin, Jautard et Mesplet étaient arrêtés et conduits à la prison de Québec où ils furent détenus jusqu'en septembre 1782. Or, ce dernier numéro du 2 juin contient en troisième page un article intitulé, *Tant pis, tant mieux*, qui n'est pas signé, mais qui est visiblement écrit par Jautard, lequel écrivit beaucoup, d'abord sous le nom de *le spectateur tranquille* puis sous son propre nom, dans les colonnes de la *Gazette*. La *Gazette* était elle-même imprimée par Fleury Mesplet. Et depuis quelque temps, elle publiait des articles hostiles à l'administration et au gouvernement. L'article *Tant pis, tant mieux* nous paraît moins violent que d'autres qui ont précédé, mais il mit sans doute le comble à la mesure qu'avait fixée la patience gouvernementale. L'imprimeur et le rédacteur furent arrêtés, et la *Gazette littéraire* en mourut.

Les exemplaires de la *Gazette littéraire* sont extrêmement rares. C'est ce qui fait que l'on a souvent interprété de façon fantaisiste le texte de Pierre de Sales Laterrière. Nous croyons donc intéresser les chercheurs en mettant sous leurs yeux l'article *Tant*